

La gestion des ressources forestières : une nouvelle ère



Leçon neuf

Groupe d'âge : 16-18 ans

Durée : trois périodes de 75 minutes

Matières : science, géographie, enjeux mondiaux, anthropologie

Ressources : cartes de la forêt boréale aux pages 4 et 5 (photocopies ou rétroprojection), copies des fiches intitulées *La gestion des ressources forestières : une nouvelle ère* (distribuer la partie A à la moitié du groupe et la partie B à l'autre moitié); photocopies de la fiche intitulée *Sommaire : Ressources forestières actuelles et concepts en gestion des terres*. Accès à l'Internet durant les deux premières périodes.

Objectifs d'apprentissage

Les élèves effectueront des recherches sur le concept de connaissances traditionnelles et sur les principes en gestion de la récolte du bois qui s'inspirent des processus naturels tels que les feux de forêt. Ils comprendront alors des concepts essentiels à la gestion des ressources forestières actuelles de la région boréale et la participation croissante des peuples autochtones à la planification de l'utilisation des terres.

🕒 Activité complémentaire :

Présentez les cartes de la région boréale (sur papier ou en rétroprojection) et demandez aux élèves de nommer un aussi grand nombre de ressources forestières et de produits forestiers que possible. Exemples : produits du bois (papier, crayons, meubles, matériaux de construction et d'artisanat), produits pétroliers, produits minéraux et produits de métaux précieux, produits alimentaires, etc.

Discutez de la valeur que nous accordons à la forêt comme source de revenu, lieu de loisirs et de pratiques culturelles et spirituelles et comme habitat pour tous les êtres vivants. Expliquez aussi que, chaque jour, toutes les Canadiennes et tous les Canadiens sont les utilisateurs finaux de produits fabriqués à partir de ressources provenant de la forêt boréale.

Si nous jouissons du mode de vie qu'est le nôtre, c'est grâce aux personnes qui exploitent, récoltent, transportent, traitent et commercialisent les ressources forestières et les produits qui y sont associés. La protection et la conservation de la forêt boréale sont inextricablement liées à la dépendance réciproque entre les producteurs, les utilisateurs finaux et les ressources forestières. En outre, les habitats de la forêt boréale abritent une grande diversité d'espèces biologiques et de cultures, qui ont besoin de forêts intactes. Pour les peuples autochtones, la forêt boréale est leur « foyer » où peuvent survivre leurs cultures et leurs traditions.

Demandez aux élèves de décrire le processus décisionnel sur la gestion des activités humaines dans les zones forestières (gestion de l'utilisation des terres). Comment gère-t-on les forêts dans une zone donnée? Quelle proportion du paysage est intacte et quelle proportion a été aménagée? Cette activité les incite à réfléchir à certains des concepts qui sont mis en pratique aujourd'hui.

Procédure

1 Présentez la fiche intitulée *La gestion des ressources forestières : une nouvelle ère*. Répartissez les élèves en deux groupes. Un groupe se chargera de la partie A, tandis que l'autre étudiera la partie B. Les élèves effectueront des recherches sur Internet, selon les directives.

2 Le lendemain, le groupe A se réunira pour discuter de ses recherches et rédiger, d'un commun accord, une définition détaillée de leur sujet et dresser une liste de cinq idées, données ou concepts principaux. Le groupe B fera de même. Les deux groupes présenteront ensuite les concepts clés, soit séparément, soit dans le cadre d'une présentation globale.

✳️ Prolongements

Les élèves du deuxième cycle du secondaire apprécieront aussi le texte *Les incendies : facteurs de changement* (activité axée sur la science et les mathématiques et portant sur le brûlage dirigé) qui se trouve dans le volume 7 de la *Trousse d'enseignement*.



La gestion des ressources forestières : une nouvelle ère

Section A – Connaissances traditionnelles

1. Lire le texte qui suit. Souligner les mots et les passages clés.
2. Consulter les sites web qui figurent à la fin du texte et lire les renseignements qui s'y trouvent. Ensuite, dresser une liste de 10 à 15 idées clés liées aux connaissances traditionnelles. Donne des exemples explicatifs le cas échéant.
3. Le lendemain, réunir les membres du groupe. S'entendre sur les cinq principales idées et sur leur formulation. Les écrire sur la feuille « Sommaire ».
4. Présenter ces idées à l'autre moitié de la classe, soit séparément, soit dans le cadre d'une présentation globale.
5. Écouter l'autre présentation et prendre des notes sur la feuille « Sommaire ».

Chaque jour, les Canadiennes et les Canadiens sont les utilisateurs finaux de produits fabriqués à partir de ressources de la forêt boréale. Il s'agit, notamment, de produits du bois (papier, crayons, meubles, matériaux de construction et d'artisanat), de produits pétroliers, de produits minéraux et de métaux précieux, de produits alimentaires et bien d'autres encore. Si nous jouissons du mode de vie qu'est le nôtre, c'est grâce aux personnes qui exploitent, récoltent, transportent, traitent et commercialisent les ressources forestières et les produits qui y sont associés. La conservation de la forêt boréale est liée inextricablement à la dépendance réciproque entre ces producteurs, les utilisateurs finaux et les ressources forestières. En outre, les habitats de la forêt boréale abritent une grande diversité d'espèces biologiques et de cultures, qui ont besoin de forêts intactes. Pour les peuples autochtones, la forêt boréale est leur « foyer » où peuvent survivre leurs cultures et leurs traditions. La planification de l'utilisation des terres est un processus par lequel on prend des décisions sur la gestion des activités humaines dans une certaine région. Il faut recourir à la sagesse collective de toutes et de tous afin d'établir des plans pour la gestion judicieuse à long terme et de mettre à profit les politiques de régénération forestière et les décisions antérieures.

Il existe plusieurs moyens efficaces d'effectuer la planification de l'utilisation des terres axée sur les écosystèmes. Mais, bien que les méthodes varient beaucoup selon les territoires (fédéral, provincial ou territorial, autochtone), on peut dégager certaines tendances. La première méthode consiste à recourir aux connaissances traditionnelles parallèlement avec les méthodes modernes de foresterie. Par connaissances traditionnelles, on entend le savoir que possèdent les peuples autochtones et sur lequel se fondent leurs rôles et responsabilités dans la société, leurs valeurs culturelles et leurs droits en ce qui concerne l'utilisation des terres et les moyens de subsistance. Les connaissances traditionnelles incluent le savoir des Aînés et d'autres spécialistes de divers domaines, dont l'utilisation des ressources naturelles (zones de chasse, de pêche et de trappage, par exemple), les cimetières, l'observation des ressources naturelles à long terme (les niveaux d'eau, les espèces et populations, par ex.), et les sites d'importance culturelle et spirituelle. Par le recours aux connaissances traditionnelles et la participation des dépositaires de ces connaissances à la planification et aux processus décisionnels on s'assure que les intérêts et les opinions des Autochtones soient bien représentés dans la planification et la gestion de la forêt boréale.

Le recours aux connaissances traditionnelles fait partie d'une importante réorientation des attitudes envers l'utilisation des terres. Plutôt que d'aménager d'abord une zone (pour l'exploitation minière, forestière ou pétrolière, par exemple) d'abord et de réfléchir à la conservation de certaines terres par la suite, on opte de plus en plus souvent pour un processus de planification qui tient compte de toutes les connaissances et de toute l'information sur les valeurs écologiques, géologiques, historiques, culturelles et sociales d'une zone intacte. On décide ensuite de l'ampleur des activités d'aménagement et des contextes appropriés. L'accent est mis sur ce qu'il faut laisser plutôt que sur ce qu'il faut prendre, afin d'assurer le maintien, à toutes les échelles, de la fonction des écosystèmes (la gestion écosystémique).

En ce qui a trait à la foresterie, les pratiques actuelles en gestion de l'utilisation des terres mettent l'accent sur le recours à des méthodes qui s'inspirent des perturbations naturelles importantes, dont les feux de forêt.

Sites Web :

www.sfmnetwork.ca/docs/e/SR_200405stevensonmtrad_fr.pdf (pages 5-10)

www.sfmnetwork.ca/html/inbrief_aboriginal_communities_f.html

Exemples :

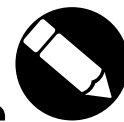
www.ainc-inac.gc.ca/pr/pub/ep/envir2_f.html

www.nce.gc.ca/pubs/ncenet-telerce/spr2004/sfm2-spr04_f.htm

www.actionboreale.qc.ca/foret/index.html

www.snapqc.org/fr/work/dumoine/index.php





La gestion des ressources forestières : une nouvelle ère

Section B – Pratiques forestières qui s’inspirent des perturbations naturelles

1. Lire le texte qui suit. Souligner les mots et les passages clés.
2. Consulter les sites web qui figurent à la fin du texte et lire les renseignements qui s’y trouvent. Ensuite, dresser une liste de 10 à 15 idées clés liées aux connaissances traditionnelles. Donner des exemples explicatifs le cas échéant.
3. Le lendemain, réunir avec les membres du groupe. S’entendre sur les cinq principales idées et sur leur formulation. Les écrire sur la feuille « Sommaire ».
4. Présenter ces idées à l’autre moitié de la classe, soit séparément, soit dans le cadre d’une présentation globale.
5. Écouter l’autre présentation et prendre des notes sur la feuille « Sommaire ».

Chaque jour, les Canadiennes et les Canadiens sont les utilisateurs finaux de produits fabriqués à partir de ressources de la forêt boréale. Il s’agit, notamment, de produits du bois (papier, crayons, meubles, matériaux de construction et d’artisanat), de produits pétroliers, de produits minéraux et de métaux précieux, de produits alimentaires et bien d’autres encore. Si nous jouissons du mode de vie qu’est le nôtre, c’est grâce aux personnes qui exploitent, récoltent, transportent, traitent et commercialisent les ressources forestières et les produits qui y sont associés. La conservation de la forêt boréale est liée inextricablement à la dépendance réciproque entre ces producteurs, les utilisateurs finaux et les ressources forestières. En outre, les habitats de la forêt boréale abritent une grande diversité d’espèces biologiques et de cultures, qui ont besoin de forêts intactes. Pour les peuples autochtones, la forêt boréale est leur « foyer » où peuvent survivre leurs cultures et leurs traditions. La planification de l’utilisation des terres est un processus par lequel on prend des décisions sur la gestion des activités humaines dans une certaine région. Il faut recourir à la sagesse collective de toutes et de tous afin d’établir des plans pour la gestion judicieuse à long terme et de mettre à profit les politiques de régénération forestière et les décisions antérieures.

Il existe plusieurs moyens efficaces d’effectuer la planification de l’utilisation des terres axée sur les écosystèmes. Mais, bien que les méthodes varient beaucoup selon les territoires (fédéral, provincial ou territorial, autochtone), on peut dégager certaines tendances. L’une des méthodes consiste à recourir à des pratiques qui s’inspirent des perturbations naturelles telles que les feux de forêt, les infestations d’insectes nuisibles, les inondations et le vent. Même si les pratiques de gestion forestières ne réussissent jamais à reproduire l’effet de ces perturbations, il existe des techniques qui imitent les processus. Plusieurs techniques d’exploitation laissent l’habitat forestier dans un état qui, sous bien des aspects, ressemble à celui qui résulterait d’une perturbation naturelle. Voici quelques exemples de ces techniques : celles qui imitent le feu, dont le brûlage dirigé et la création de clairières de forme irrégulière; ne pas abattre tous les arbres (vivants ou morts); et laisser certains arbres abattus et des débris ligneux. Ces techniques favorisent la durabilité des ressources et la biodiversité puisqu’elles tiennent compte des résultats de feux de forêt et d’autres perturbations naturelles et laissent intactes de grandes étendues.

Le recours aux méthodes forestières qui s’inspirent des perturbations naturelles, telles que les feux de forêt fait partie d’une importante réorientation des attitudes envers l’utilisation des terres. Plutôt que d’aménager d’abord une zone (pour l’exploitation minière, forestière ou pétrolière, par exemple) d’abord et de réfléchir à la conservation de certaines terres par la suite, on opte de plus en plus souvent pour un processus de planification qui tient compte de toutes les connaissances et de toute l’information sur les valeurs écologiques, géologiques, historiques, culturelles et sociales d’une zone intacte. On décide ensuite de l’ampleur des activités d’aménagement et des contextes appropriés. Le recours aux connaissances traditionnelles lors de la planification et de la prise de décisions fait aussi partie de cette nouvelle tendance. Par connaissances traditionnelles, on entend le savoir sur l’utilisation des ressources naturelles (zones de chasse, de pêche et de trappage, par exemple), les cimetières, l’observation des ressources naturelles à long terme (les niveaux d’eau, les espèces et populations, par ex.), et les sites d’importance culturelle et spirituelle. Par le recours aux connaissances traditionnelles et la participation des dépositaires de ces connaissances à la planification et aux processus décisionnels on s’assure que les intérêts et les opinions des Autochtones soient bien représentés dans la planification et la gestion de la forêt boréale.

Renseignements généraux sur les techniques de gestion forestière qui s’inspirent des processus naturels :

www.sfmnetwork.ca/docs/f/SD-FR-Lauzon%20et%20a%20Fire%20Cycles.pdf (pages 6-16)

www.sfmnetwork.ca/docs/e/SP_kneeshaw_fr.pdf (pages 7, 8 et 13)

Le brûlage dirigé :

<http://bcwildfire.ca/> (en anglais seulement)

www.se.gov.sk.ca/fire/insect-disease/FACT5.htm (en anglais seulement)



Sommaire – Concepts actuels en ressources forestières et gestion des terres

Connaissances traditionnelles	Gestion forestière qui s'inspire des perturbations naturelles (ex. : le feu)
Définition:	Définition:
Concepts clés 1. 2. 3. 4. 5.	Concepts clés 1. 2. 3. 4. 5.



Feuille-réponse de l'enseignante ou de l'enseignant

Remarque : Les « réponses » ci-dessous sont offertes à titre d'exemple. Les élèves proposeront sans doute d'autres définitions et d'autres concepts.

Connaissances traditionnelles	Gestion forestière qui s'inspire des perturbations naturelles (ex. : le feu)
<p>Définition :</p> <p>Des connaissances et des valeurs que les Autochtones ont acquises par l'expérience, par l'observation, de la Terre et des enseignements spirituels. Ces connaissances sont transmises d'une génération à l'autre. Les rôles et les responsabilités des Autochtones dans la société, leurs valeurs culturelles et leurs droits en ce qui concerne l'utilisation des terres et les moyens de subsistance, sont fondés sur ces connaissances et ces valeurs. Les connaissances traditionnelles incluent le savoir des Aînés et d'autres spécialistes de divers domaines dont l'utilisation des ressources naturelles (zones de chasse, de pêche et de trapage, par exemple), les cimetières, l'observation des ressources naturelles à long terme (les niveaux d'eau, les espèces et populations, par ex.), et les sites d'importance culturelle et spirituelle.</p>	<p>Définition :</p> <p>Une méthode durable de gestion forestière qui laisse la forêt dans un état semblable ceux qu'on observe après des perturbations naturelles. Ces pratiques d'exploitation s'inspirent des perturbations naturelles, par divers moyens (en laissant des débris ligneux, par exemple) afin d'en minimiser les conséquences sur tous les organismes forestiers. Elles reconnaissent que l'écosystème, et les espèces qui y vivent, est adapté à la gamme de perturbations naturelles qui y surviennent depuis des millénaires.</p>
<p>Concepts clés :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Les connaissances traditionnelles sont un bien collectif. Elles comprennent les expériences et les observations que toutes les personnes ont acquises de sources diverses et à différentes époques. On accorde une valeur égale à l'ensemble de ces expériences et observations. 2. Les connaissances traditionnelles sont cumulatives, puisqu' une bonne partie de l'information est transmise d'une génération à l'autre, parfois depuis des millénaires. Dans bien des cas, il s'agit d'une culture orale. 3. Les connaissances traditionnelles sont locales. Elles s'appliquent à un lieu précis. 4. Les connaissances traditionnelles sont fondées sur des valeurs spirituelles et traditionnelles telles que le respect de la Terre, une vision à long terme, etc. 5. Les connaissances traditionnelles sont une attitude à l'égard de la Terre et une méthode de gestion (de l'exploitation des forêts, de l'eau et d'autres ressources). Il s'agit d'un système de croyances selon lequel la Terre est un « chez soi » qu'il faut respecter. Il faut tenir compte de ses valeurs culturelles, spirituelles et écologiques. 	<p>Concepts clés :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Au lieu de chercher à conserver les caractéristiques qu'avait le peuplement avant la récolte, on tente de laisser la zone dans un état semblable à celui que produirait une perturbation naturelle (un feu, par exemple). 2. Les méthodes d'exploitation forestière s'inspirent des perturbations naturelles. Ainsi, les blocs de coupe sont grands et leurs frontières sont non linéaires; ils ressemblent à des zones où il y a eu un brûlis. On laisse des arbres morts et vivants (intacts ou abattus), un peu comme le ferait le feu qui « saute » des zones de végétation. 3. Les méthodes de récolte ne peuvent pas imiter parfaitement tous les aspects d'une perturbation naturelle. Exemple : les incendies de forêt ne détruisent pas un aussi grand nombre d'arbres dans un peuplement et le bois brûlé sert d'habitat à de nombreuses espèces d'insectes, d'oiseaux et de plantes. 4. La surveillance est essentielle afin d'assurer l'efficacité de ces méthodes. On peut mesurer la réussite en étudiant des éléments des écosystèmes touchés par les activités d'exploitation forestière. Exemples : la conservation de la fertilité du sol, l'établissement et l'aménagement de peuplements forestiers, la conservation des ressources aquatiques et de la biodiversité. Parmi les indices : l'âge et la composition de la forêt (essences, etc.), la diversité des populations d'oiseaux, etc. 5. Ces méthodes sont axées sur l'aménagement forestier sur une grande échelle plutôt que sur les peuplements individuels.